

REPONSE de M. Coypel, Directeur;
à M. le Comte de Caylus, sur la Vie
de M. le Moyne, Premier Peintre du
Roi; prononcée à l'Académie Royale de
Peinture & de Sculpture, le 6 Juillet
1748.

MONSIEUR;

CET amour de la vérité qui paroît
dans tous vos écrits, sera toujours le
sûr garant de leurs succès. Est-il possi-
ble qu'on ne charme pas ses Auditeurs,
quand on fait, comme Vous, soutenir
& orner par la force & les graces du
style, ce vrai qui frappe de lui-même;
& qu'on prend soin de ne le présenter
jamais qu'avec les ménagemens qu'exige
la prudence.

Lorsque j'ai avancé, que loin de les chercher, on devoit rejeter ces anecdotes douteuses, & souvent fausses, capables de flétrir la mémoire des grands Artistes, je n'ai pas prétendu dire, qu'il fallût passer sous silence des faits connus de tout le monde, & qui peuvent donner matière à d'utiles réflexions.

Il est nombre de cas, où l'on doit citer les défauts des hommes célèbres, dont on s'est chargé d'écrire la vie. Vous vous êtes trouvé, Monsieur, dans la nécessité d'en user ainsi à l'égard de feu M. le Moyne. Personne ici ne pouvoit ignorer, combien il étoit tourmenté par cette ambition, qui, dans tous nos émules, nous offre des objets de haine: & c'étoit un service à nous rendre, que de nous remettre sous les yeux, à quel point cette passion dominante le rendit malheureux malgré ses succès, & dans quel abîme enfin elle fut le précipiter.

M. le Moyne, tel que vous venez de le représenter, fait sur nous l'effet que doit produire le Héros de la Tragédie:

nous ne pouvons trop déplorer le sort d'un homme doüé d'un talent si rare : mais aussi nous ne saurions disconvenir, qu'il n'ait travaillé lui-même à le rendre déplorable, & ce qui doit nous faire trembler, c'est que cette ambition qui lui devint si funeste, pour s'emparer de nous, se présente ordinairement sous le nom de la noble émulation. Voilà, sans doute, comment elle parvint à trouver un si facile accès dans le cœur de M. le Moyne, qui, comme vous l'avez dit, Monsieur, étoit rempli d'ailleurs de très-loüables sentimens.

Elevé à ce rang, où toujours il avoit aspiré, quel dommage qu'il n'ait pas consulté un ami tel que Vous ! Peut-être le posséderions-nous encore ; en suivant vos conseils, il eût trouvé dans la place qu'il occupoit, cette félicité que la modération seule peut nous procurer : vous lui auriez, Monsieur, représenté mieux que personne, qu'il ne suffit pas à un Premier Peintre du Roi, de savoir faire des tableaux excellens ; qu'il doit se

D E
 ennoir. lui
 courage pour
 n'est pas de
 genres qu'on
 d'ours seroit
 de bien tr
 Majesté défi
 le grand c
 suriez-vous
 servi parfaite
 occasions, c
 travailler, c
 si l'on travail
 la façon de
 celle qui con
 pas manqué
 c'est ainsi qu
 eux qui nou
 le homme
 pour n'avoir
 re, en décou
 au contraire
 Clés des An
 cette nomie

connoître lui-même, & avoir assez de courage pour convenir au besoin, qu'il n'est pas également propre à tous les genres qu'embrasse la peinture, & que d'autres seroient plus capables que lui, de bien traiter certains sujets, si Sa Majesté désiroit les voir représenter. Le grand objet du Premier Peintre, auriez-vous dit, c'est que le Roi soit servi parfaitement: & dans de pareilles occasions, céder à un rival l'honneur de travailler, c'est faire plus encore, que si l'on travailloit soi-même, puisque cette façon de servir son Maître n'est pas celle qui coûte le moins. Vous n'eussiez pas manqué d'ajouter, Monsieur, que c'est ainsi qu'il faut remplir l'attente de ceux qui nous ont mis en place: qu'on ne nomme point un Premier Peintre, pour n'avoir bientôt plus qu'un seul Peintre, en décourageant tous les autres; mais, au contraire, que l'intention d'un digne Chef des Arts, lorsqu'il propose au Roi cette nomination, c'est de charger un

galant homme du soin flatteur de faire connoître & briller ses habiles confreres, de leur procurer avec discernement des ouvrages dans lesquels ils puissent mettre au grand jour leurs talens divers, & de prouver par ce moyen, que dans un état on trouve souvent plus de grands Artistes qu'on ne croyoit en avoir, lorsqu'on fait employer chaque Artiste dans le genre qui lui est propre.

En parlant ainsi à M. le Moyne, vous l'eussiez persuadé, Monsieur; & profitant de vos sages avis, bientôt sa conduite eût engagé ses rivaux mêmes à se réjouir, qu'il eût mérité par ses talens cette distinction, qui avoit toujours été l'objet de ses desirs.

Mais je m'apperçois qu'en prenant la liberté de vous faire parler je me donne ici des leçons. Pourrois-je m'en repentir? Si ce que j'ai osé mettre dans votre bouche, vous paroît ne pas s'éloigner de votre façon de penser; si vous approuvez enfin mes idées, au sujet de la place

DES
 dans je suis
 mettre dans
 reale necessi
 vie les devoirs
 Quelle fait
 prapant, r
 Compagnie
 dernière a

Tir



dont je suis honoré , je viens de me mettre dans l'indispensable & trop heureuse nécessité, de ne perdre jamais de vûe les devoirs que je me suis prescrits.

Quelle satisfaction ! si je puis, en les pratiquant, mériter les sentimens que la Compagnie a témoigné pour moi dans la dernière assemblée.

Fin du second Volume.



APPROBATION

